

pièds de la vérité, et BOSSUET la mit aux pieds des rois. Les passions parlèrent leur langage sur la scène française, et l'on vit le grand CONDE' pleurer aux vers du grand CORNEILLE, et LOUIS XIV se corriger à ceux de RACINE. C'est alors que parurent ce MOLIERE, plus comique que les Grecs, ce *Télémaque*, plus antique que les ouvrages des anciens, et ce LA FONTAINE, qui sans donner à la langue des formes si pures, lui prêtait cependant des beautés plus incommunicables. Les livres de ces écrivains, rapidement traduits en Europe, et même en Asie, devinrent les livres de tous les pays, de tous les goûts et de tous les âges. Les piécès fugitives qui volèrent de bouche en bouche, donnèrent des ailes à la langue française. Les premiers journaux qui circulèrent en Europe étaient français.

Aux productions de l'esprit, se joignirent encore celles de l'industrie. Des pompons et des modes accompagnaient ces livres chez l'étranger; parcequ'on voulait être partout raisonnable et frivole comme en France. Ses voisins, recevant sans cesse des meubles, des étoffes et des modes, qui se renouvelaient sans cesse, manquèrent de termes pour les exprimer. Accablés sous l'exubérance de l'industrie française, il leur prit une impatience d'étudier cette langue.

Depuis cette époque, la France a continué de donner un théâtre, des habits, du goût, des manières, une langue, un nouvel art de vivre, à la plupart des états qui l'entourent. Louis XIV contribua sans doute beaucoup à affermir et à étendre cet empire de la langue française; il la fit dominer avec lui dans tous les traités; et quand il cessa de dicter des lois, elle garda si bien l'empire qu'elle avait acquis, que ce fut dans cette même langue, organe de son ancien despotisme, que ce prince fut humilié vers la fin de ses jours. Ses prospérités, ses fautes, et ses malheurs, servirent également à la langue: elle s'enrichit à la révocation de l'édit de Nantes, de tout ce que l'état perdait. Les réfugiés emportèrent dans le nord, leur haine pour le prince, et leurs regrets pour la patrie; et ces regrets, et cette haine, s'exhalèrent en français.

Les succès brillants que la langue française avait acquis sous le règne de Louis XIV, par les ouvrages de ses écrivains célèbres qui l'ont illustré, ne furent pas interrompus dans le règne suivant. FONTENELLE, qui tint les deux siècles comme par la main, accueillit la philosophie anglaise, et la fit aimer à l'Europe par son style clair et familier. MONTESQUIEU, qui le suivit, ôsa montrer aux hommes les droits des uns, et les usurpations des autres. BUFFON emprunta les couleurs et la majesté de la nature pour écrire son histoire. L'Encyclopédie parut, et ce vaste réservoir des connaissances humaines, tracé par des anglais, et creusé par des mains françaises, servit encore à faire triompher cette langue. Dans le même temps, le grand FREDE'RIC lui faisait l'honneur